

# L'abbé de Ronchamp ou l'Évangile selon Le Corbusier

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **60 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128778>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ABBÉ DE RONCHAMP OU L'ÉVANGILE SELON LE CORBUSIER\*

Gazette

**L'abbé René Bolle-Reddat est depuis trente ans le chapelain de l'admirable chapelle édifée entre 1950 et 1955 par Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier. Il a été à la peine («j'en ai bavé»), il était aussi à l'honneur. C'est lui qui célébrait la messe de Pâques du centenaire, retransmise en Eurovision depuis la célèbre chapelle de Ronchamp. René Bolle-Reddat publie ces jours-ci un livre érudit et truculent sur le géant de l'architecture moderne. A lire absolument.**

Au moment de se résigner à essayer de faire la chapelle, Le Corbusier grogna encore quelques réticences: «Faut loger le Bon Dieu, j'ai bien compris... Moi je sais loger les hommes à leur taille... Mais lui, il est grand comment, l'Bon Dieu?»

Ça, c'est écrit dans le livre. De visu, sur le Haut-Lieu, René Bolle-Reddat s'exprime plus crûment.

— Vous comprenez, cette chapelle est le fruit de la pauvreté. Ronchamp est lieu de pèlerinage depuis le XI<sup>e</sup> siècle, et sûrement bien avant. L'ancienne chapelle a été détruite lors des combats sanglants qui se sont déroulés ici deux mois durant en automne 1944. Il ne restait que des ruines et la volonté de quelques-uns de refaire, par ferveur, par piété, le sanctuaire de la Vierge de leur enfance. J'ai nommé le Père Ledeur et son copain François Matthey, conservateur au Musée des arts décoratifs à Paris, l'un et l'autre natifs de Ronchamp. Tous deux tentaient de réveiller les arts sacrés, de faire venir dans l'Eglise les artistes de ce temps. Parce que depuis deux siècles ils n'avaient plus ou ne prenaient plus la parole.

— Et ils ont fait appel à un athée?

— Pire que cela... à un protestant. Pas de quoi flipper! Ce n'est pas un architecte juif non plus qui a conçu le Temple de Salomon à Jérusalem. Alors! Et puis sa chapelle, le fils de la Réforme la portait en lui depuis longtemps. Lisez un peu ce qu'il a écrit en 1911 après un séjour au Mont Athos:

*«Je ressentais très fort cette seule et noble tâche de l'architecte qui est d'ouvrir l'âme à des champs de poésie en mettant en œuvre, avec probité, des matériaux en vue de les rendre utiles. De donner ici, à la Mère de Dieu, une maison à l'abri des méfaits séculaires, et de situer les volumes de cette chambre forte de telle manière qu'un esprit s'en dégage, imposant, par un mystérieux rapport des formes et des couleurs, le respect à chacun, le silence aux bouches et n'ouvrant, dans le rythme des lumières réservées, que l'essor aux prières et que les lèvres aux cantiques.»*

— Pourtant, il n'était pas content «Le Corbu» quand un ami, envoyé par Ledeur, l'a contacté pour la première fois. Vous savez ce qu'il a répondu? «Les curés m'emm... Avec tout ce qu'ils

\* «L'Évangile selon Le Corbusier», 400 pages et d'admirables photos. 95 FF. Actuellement en souscription auprès de l'auteur: abbé René Bolle-Reddat, Notre-Dame du Haut, F-7250 Ronchamp. Aux Editions du Cerf, rue Latour-Maubourg 29, Paris, 1987.



QUE RONCHAMP  
me soit  
témoin:  
CINQ ANNÉES DE TRAVAIL  
avec Maisonnier et  
Bona  
et ses ouvriers  
et les ingénieurs  
tous isolés  
sur la colline....

ont fait depuis des siècles, il y a longtemps que tout ça c'est foutu...» On a insisté, une seconde fois. L'ami en question venant en visite chez sa vieille mère, près de Belfort, a fini par l'emmener à Ronchamp.

**Alors il est venu...**

– ... Oui. C'était le 20 juin 1950. Puis il a dit: «Quel est votre programme?»  
 – On lui a répondu: «Une église dedans, puis quelque chose de pratique pour célébrer la messe ou le culte dehors.» Alors, au lieu de penser à faire un contenant pour son contenu, il a fait un contenu pour son contenant. Comme un être humain qui vit à l'intérieur puis s'exprime, qui aspire à l'extérieur, puis respire, qui appelle et répond.

«Juin 1950, sur la colline, je m'occupe pendant trois heures à prendre connaissance du sol et des horizons. Afin de m'imbiber. La chapelle crevée par les obus est encore debout. Il n'y a pas de route valable accessible aux charrois pour mener sur la colline des transports normaux. En conséquence, je me contenterai de sable et de ciment... un seul corps de métier, une équipe homogène, une technique savante, des hommes, là-haut, libres et maîtres de leur travail.»

**Le même pâturage...**

– Quels étaient vos rapports avec Le Corbusier?  
 – Vous m'embêtez, il faudrait trois cents pages pour en parler. Nous étions presque du même pâturage. Lui, de La Chaux-de-Fonds, à 50 km à vol d'oiseau de Ronchamp. Moi, je naquis, trente-

bavé. J'ai été son ami mais aussi son «homme de peine». La chapelle était finie depuis trois ans, il n'avait pas encore touché un centime d'honoraires. Il m'a dit: «Faudrait quand même essayer de trouver deux ou trois sous. Les gens croient que je suis riche... et personne ne me paie. J'ai fait des travaux pour cinq millions pour le Palais des Congrès de Strasbourg et je n'ai pas touché un sou. Ils n'ont pas voulu de mon projet.» Il est mort pauvre Le Corbusier.

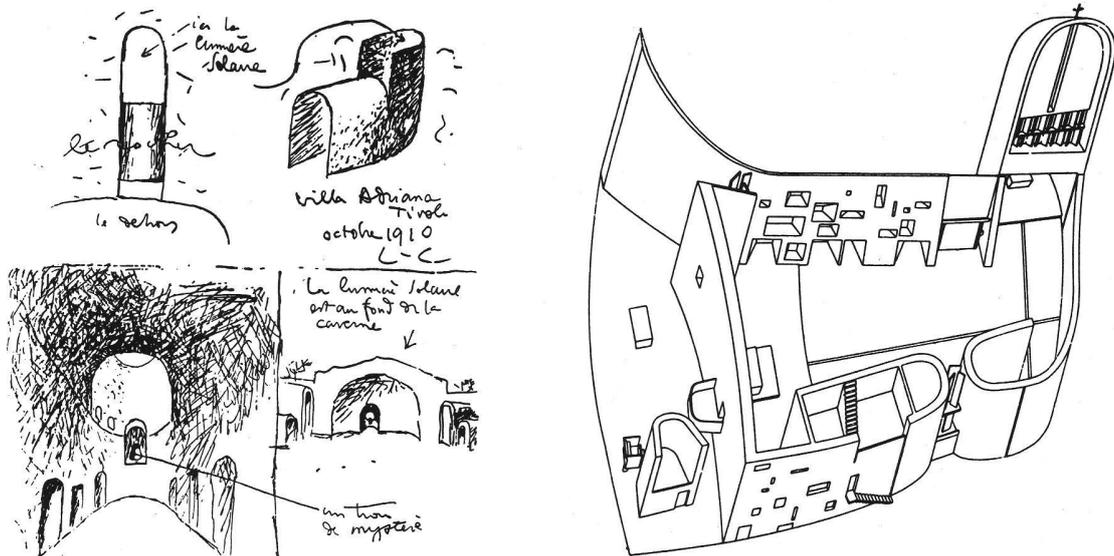
**Comment est-ce possible?**

– Mais comprenez donc: un architecte il rêve, il invente, il crée, mais s'il n'a pas de client, c'est foutu. Le Corbusier n'a travaillé que pour des initiatives privées, à Ronchamp, par exemple. On lui a refusé son projet de Palais de la Société des Nations à Genève parce que ses plans étaient faits à l'encre de Chine, ce qui était contraire au règlement du concours... vous vous rendez compte... Il bossait comme un forcené. Je l'ai connu dans son cabanon à cap Martin: trois mètres sur trois. Jamais il ne s'est payé de bon temps. Heureusement, il avait sa femme Yvonne; elle le rassurait, le faisait rire. A sa mort, on a vendu un tableau qu'il avait acheté deux cents balles à son copain Picasso. On l'a revendu un million deux cents mille. C'est avec cet argent qu'on a pu racheter et rénover la maison de la Fondation Le Corbusier. Voilà la vérité.

**Mais qui a payé la chapelle?**

– On a emprunté. Une banque nous a fait confiance et prêté treize millions, le diocèse de Besançon a donné six cents mille francs de l'époque. J'ai tout remboursé en faisant payer une modeste entrée aux visiteurs. Un franc suisse... L'érudition du chapelain est époustouflante. Ce n'est pas par hasard qu'il participait officiellement

Le «canope» de la villa d'Hadrien. Dessin de Le Corbusier, 1910.

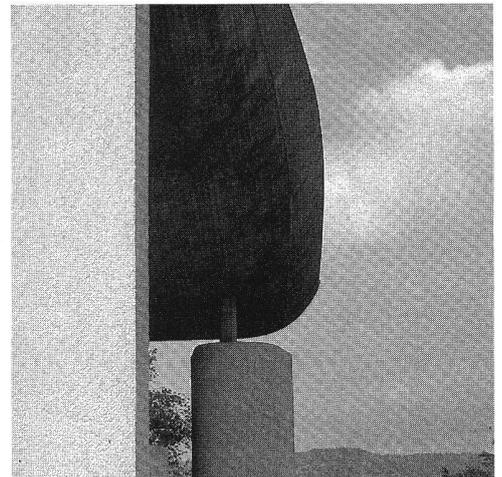
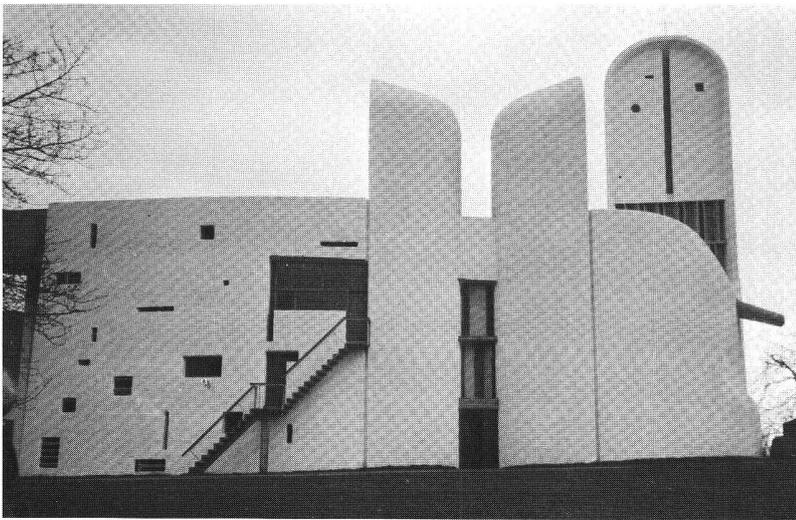
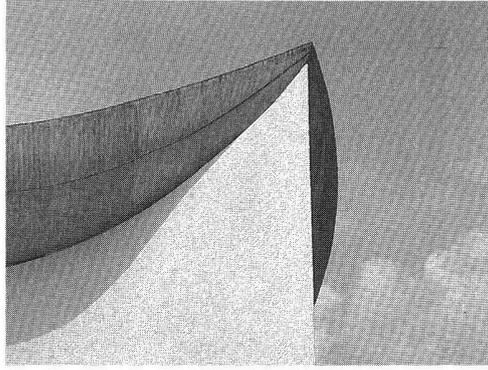


trois années plus tard, à La Chaux-de-Gilley, à une demi-heure d'auto de l'autre côté de ses montagnes.

– Quand l'avez-vous vu pour la première fois?  
 – Quand j'ai été dans son atelier, il était absent, mais je crois avoir été le premier à voir la maquette de la chapelle. Et là, j'ai eu un pressentiment. Comme celui qu'aurait un embryon dans le ventre de sa mère s'il savait ce qui l'attend. Parce que vous savez, il en a bavé, mais moi aussi, j'en ai

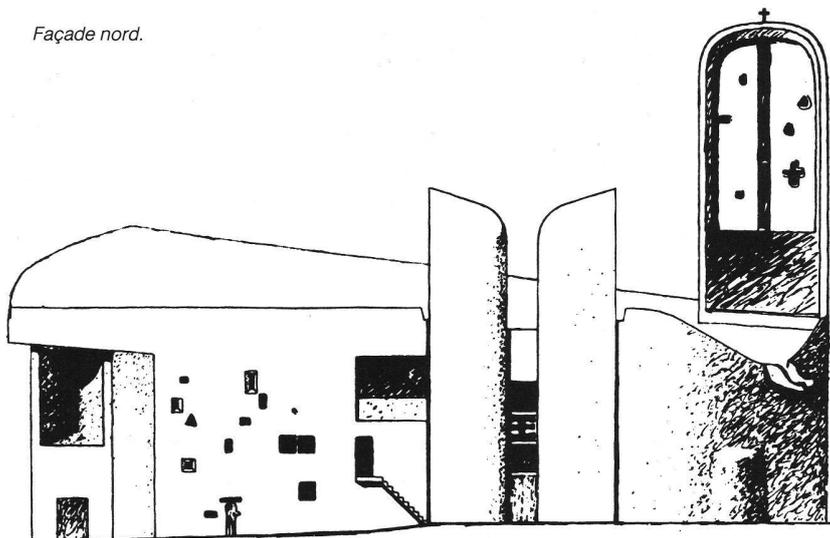
à l'inauguration du Musée d'Orsay, à Paris. Erudit et lyrique, homme d'une foi «moderne» rayonnante et agissante: «sa» chapelle et remplie de jeunes et les «ados» sont ses potes, même s'il les bouscule et les apostrophe vertement. Original le serviteur de la chapelle, mais quel poète:

«L'architecture est sculpture, tendresse... le gratte-ciel, comme son nom l'indique, agresse le ciel, la flèche gothique, comme son nom l'indique, blesse le ciel. Les tours d'ici se fondent dans le



(Photos Renée Hermenjat, Gérard Mesot.)

Façade nord.



*Allocution de Le Corbusier  
à Monseigneur Dubois,  
archevêque de Besançon,  
le 25 juin 1955.*

*Excellence,*

*En bâtissant cette chapelle j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure. Le sentiment du sacré anima nos efforts. Des choses sont sacrées, d'autres ne le sont pas, qu'elles soient religieuses ou non.*

*Nos ouvriers et Bona... Maisonnier... les ingénieurs et leurs ouvriers ont été les réalisateurs de cette œuvre difficile, minutieuse, rude, forte dans les moyens mis en œuvre, mais sensible, mais animée d'une mathématique totale calculatrice de l'espace indicible. Quelques signes dispersés, et quelques mots écrits, disent la louange à la Vierge. La croix – la croix vraie du supplice est installée dans cette arche; le drame chrétien a désormais pris possession du lieu.*

*Excellence, je vous ai remis cette chapelle de béton loyal, pétrie de témérité peut-être, de courage certainement, avec l'espoir qu'elle trouvera en vous, comme en ceux qui monteront sur la colline, un écho à ce que tous nous y avons inscrit.*

ciel: un enfant avec son esquimau à l'heure de l'entracte vous l'expliquerait sans plaisanter. C'est comme le baiser de la terre et du ciel, au bouche à bouche...»

«Le soleil a donné la direction. Il se tient à midi, le 24 juin, a son apogée, à l'aplomb de la pointe sur la belle verticale. Ce fut la date choisie pour la dédicace de la chapelle. Ce n'était pas par hasard. C'est aussi la direction exacte du soleil levant, le 24 décembre, au périgée, quand sa course est la plus brève. Il paraît alors rougi du froid de l'hiver sur la colline de Chérimont, face à la pointe de la chapelle. L'axe tout entier de la chapelle s'infléchit comme la corolle des tournesols afin, au jour le plus noir de l'hiver, de ne perdre aucune parcelle de la lumière.»

Et nous nous sommes recueillis dans la nef, ce grand vaisseau en partance vers l'indicible, «véritable phénomène d'acoustique visuelle, où les formes font du bruit et du silence; les unes parlent, les autres écoutent...».

«L'Évangile selon Le Corbusier» sort de presse ces jours-ci. Et le chapelain de Ronchamp rêve à un autre ouvrage: «Le Corbusier raconte aux enfants...».

*Propos recueillis par Renée Hermenjat*

HABITATION

T I O N

revue mensuelle romande

## ABONNEZ-VOUS

à la revue *Habitation* (Fr. 29.– pour 10 numéros par année) en renvoyant ce coupon à:

Je désire m'abonner à la revue *Habitation*

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

NPA/Localité \_\_\_\_\_

*Habitation*  
2, avenue de Tivoli  
1007 Lausanne

C.c.p. 10-6622-9  
Tél. (021) 20 41 41